

C Institut Romand de Pastorale
ahiers de l'IRP

N° 46

Août 2003

Se déplacer pour être déplacéE

Avant-propos

Henry MOTTU

Le retour des liturgies ambulatoires

Claude DEMISSY

Le bibliodrame

Hubert AUQUE

Collection « Pratiques », chez Labor et Fides à Genève :

1. Pierre GISEL (éd.), *Pratique et théologie. Hommage à Claude BRIDEL.*
2. Hans VAN DER GEEST, *Entretiens en tête-à-tête.* (épuisé)
3. Pierre-Luigi DUBIED, *Le pasteur : un interprète.*
4. Fred B. CRADDOCK, *Prêcher.* (épuisé)
5. Walter HOLLENWEGER, *Expérience de l'Esprit. Jalons pour une théologie interculturelle.*
6. Bernard REYMOND, *Entre la grâce et la loi. Introduction au droit ecclésial protestant.*
7. Laurent GAGNEBIN, *Le culte à chœur ouvert. Introduction à la liturgie du culte réformé.*
8. Dietrich BONHÖFFER, *La Parole de la Prédication. Cours d'homilétique à Finkenwalde.* (épuisé)
9. Pierre-Luigi DUBIED, *Apprendre Dieu à l'adolescence.*
10. Maurice BAUMANN, *Jésus à quinze ans. Didactique du catéchisme des adolescents.*
11. Matthias PREISWERK, *Apprendre la libération. Exemples d'éducation populaire en Bolivie.*
12. Félix MOSER, *Les croyants non pratiquants.*
13. Gerd THEISSEN (et alii), *Le défi homilétique. L'exégèse au service de la prédication.* (épuisé)
14. Bernard REYMOND, *L'architecture religieuse des protestants. Histoire, caractéristiques, problèmes actuels.*
15. Ermanno GENRE, *La relation d'aide. Une pratique communautaire.*
16. Pierre BÜHLER et Carmen BURKHALTER (éd.), *Qu'est-ce qu'un pasteur ?*
17. Henry MOTTU, *Le geste prophétique. Pour une pratique protestante des sacrements.*
18. Bernard REYMOND, *De vive voix. Oraliture et prédication.*
19. Kathy BLACK, *Évangile et handicap. Une prédication pour restaurer la vie.*
20. Henry MOTTU, Jérôme COTTIN, Didier HALTER et Félix MOSER, *Confessions de foi réformées contemporaines.*
21. Bernard REYMOND, *Théâtre et christianisme.*

AVANT-PROPOS

L'Institut romand de pastorale s'est souvent préoccupé ces derniers temps de liturgie et de culte. Voici deux contributions qui entrent dans ce vaste programme. La première, due au pasteur alsacien Claude Demissy, spécialiste de catéchèse pour enfants, s'efforce de sortir des sentiers battus et plaide pour une liturgie faite de mouvements et d'interaction. S'appuyant sur les travaux de Bernard Kaempf entre autres, il montre qu'il faut inclure tous nos sens pour présenter l'Évangile aux enfants de manière holistique, et non se contenter du seul intellect. Il faut surtout bouger, mettre les enfants en mouvement. D'ailleurs, le culte classique n'implique-t-il pas déjà, par le baptême et la Cène, de multiples déplacements à valoriser ?

L'autre article, dû à Hubert Auque, psychologue et théologien bien connu de nos lecteurs, est relié au premier par cette notion de déplacement. Le « bibliodrame », que l'auteur a pratiqué en de nombreuses occasions, se fonde en effet sur le fait que les lecteurs et lectrices du texte biblique peuvent *s'y déplacer*, pour faire vivre ou revivre leurs potentialités et leur être tant corporel que spirituel. Les participants se trouvent réellement animés par le texte. J'ai été intéressé par la suggestion de l'auteur : jouer le texte, mais aussi en « prolonger l'écriture » dans son existence même.

* * *

Après quatre ans passés au service de notre Institut comme assistant, Olivier Bauer a été nommé pasteur de la paroisse protestante

francophone de...Washington DC. Rien que cela ! C'est ainsi qu'O. Bauer va partir avec sa famille dans la capitale des Etats-Unis à la fin du mois d'août Nous en sommes très heureux et nous lui souhaitons bon vent, en ne manquant pas de le remercier de tout cœur pour tout ce qu'il a donné à l'IRP, à la Faculté de Lausanne et à nos étudiant(e)s de Suisse romande.

Vont lui succéder deux nouveaux assistants, qui travailleront chacun à mi-temps : Gaétane Valazza ainsi que Simon Buttica. Je leur souhaite une cordiale bienvenue, en espérant qu'ils trouveront joie et satisfaction dans leur nouvelle activité.

* * *

Quelques dates et informations à retenir :

- Prochain **colloque des doctorants et diplômants** : **jeudi 6 novembre 2003**, 14h15-16h30 à Lausanne ;
- Je souhaite organiser une **session intensive sur l'accompagnement pastoral** pour les étudiant(e)s de 3^{ème} et 4^{ème} année, parallèlement aux sessions d'hébreu et de grec, **du 15 au 18 décembre 2003** : parlez-en déjà aux étudiant(e)s susceptibles de s'y intéresser ;
- Les **Actes du colloque sur Bonhoeffer** de septembre 2002 paraîtront cet automne chez Labor et Fides dans une nouvelle collection en préparation : « Actes et recherches » ;
- Le prochain Cahier de l'IRP contiendra les textes des contributions données le 8 mars dernier en hommage à notre collègue Klauspeter Blaser.

Henry Mottu, directeur

LE RETOUR DES LITURGIES AMBULATOIRES

Claude DEMISSY
Pasteur, service de la catéchèse de l'ECAAL-ERAL
(Alsace)

« *La liturgie désigne [...] le culte chrétien dans son ensemble, avec ses différents éléments et son déroulement* »¹. Le mot vient du grec et désignait, dans l'antiquité, le service des citoyens pour toutes les tâches d'intérêt collectif. Il pouvait s'agir d'équiper un navire, de financer une fête nationale...³. Dans le Nouveau Testament comme dans la Septante, le mot indique : le service des prêtres dans

¹ Laurent GAGNEBIN, « Liturgie », in : Bernard KAEMPF (dir.), *Introduction à la Théologie Pratique*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1997, page 225.

² Rainer VOLP, *Liturgik, Die Kunst Gott zu feiern*, Gütersloher Verlagshaus Gerd Mohn, Gütersloh, 1992, Band 1, page 37. Le premier tome de cet ouvrage traite de l'histoire de la liturgie ; le second tome propose une théorie de la liturgie et détaille ses conséquences pour notre temps.

³ « Le service de la voirie serait une liturgie », Laurent GAGNEBIN, *Le culte à chœur ouvert, introduction à la liturgie du culte réformé*, Les Bergers et les Mages, Labor et Fides, Paris, Genève, 1992, page 83.

le culte⁴; les manifestations de l'amour du prochain⁵; le rassemblement de l'ensemble du peuple de Dieu⁶. Après l'époque apostolique, le mot fut utilisé pour désigner l'ensemble des services que les chrétiens devaient rendre à Dieu. Il en exprime les trois dimensions : rituels, devoirs de chacun et responsabilité de l'ensemble du peuple.

Le vocable est actuellement souvent utilisé comme synonyme de la partie rituelle du culte, la différenciant ainsi de la prédication. Les célébrations seraient séparées en deux parties distinctes : le rite, qui n'aurait aucun caractère édifiant et l'homélie, chargée de diffuser la parole de Dieu. Or, le rite est porteur de sens et le sermon possède une dimension rituelle⁷. Cet article utilisera le mot *liturgie* pour désigner l'ensemble du culte dans sa dimension rituelle comme dans sa dimension homilétique. Il s'intéressera d'abord à la dimension visible du culte c'est-à-dire : les acteurs (1) et les différentes parties (2). Puis il proposera quelques réflexions à partir de la dogmatique du culte (3), de la fonction du rite (4), des pratiques bibliques et historiques (5) avant de conclure sur quelques propositions pour aller plus loin dans le domaine de la liturgie et du don. Cet article a pour base la publication par la Société d'Édition et de Diffusion (S.E.D.) d'un ouvrage proposant une série de célébrations pour enfants⁸.

⁴ Luc 1.13.

⁵ 2 Corinthiens 9.12.

⁶ Actes 13.2. La note de la TOB ajoute que le mot « liturgie » désignait une fête civique célébrée au frais d'un riche personnage.

⁷ Dans un article où il décrit quelques aspects rituels de la prédication Laurent GAGNEBIN remarque que « la prédication connaît aussi les pièges du rite », « Pour une revalorisation du rite dans le culte réformé », in : *Église en Débat*, n° 5, Paris, Église Réformée de France, pages 22 et 23.

⁸ Claude DEMISSY (dir.), *Toutes ces rencontres, cent idées pour célébrer avec les enfants*, éd. S.E.D., Paris, 2001. Repris par Réveil Publications, Lyon. Il s'agit la publication du travail réalisé par une équipe de Strasbourg. Il se poursuit actuellement dans le cadre d'une association : La croisée des chemins.

1) LES ACTEURS DU CULTE

Tous les membres de l'Église sont les acteurs de la liturgie. Une ou plusieurs personnes la conduisent et l'organisent pour qu'elle puisse se dérouler harmonieusement, mais ils n'ont aucun statut particulier face à Dieu. Quelles que soient les formes de culte, il n'est guère possible de se passer d'officiants rendant ce service à la communauté : physiquement leur rôle les oblige à tenir une place à part. Par exemple, pour parler à tous, mieux vaut être devant et un peu en hauteur. Mais cette mise à part est due aux nécessités de l'organisation humaine, non à une place dans l'économie du Royaume de Dieu. La robe noire des universitaires atteste du niveau d'étude des pasteurs qui ont reçu « l'ordre » (par l'ordination) de faire profiter l'assemblée de leur formation. Dans la jeune Église, chaque baptisé était revêtu de blanc. L'aube représente cette tenue, celle de tous les baptisés. L'officiant est alors, en quelque sorte, le porte-parole du peuple de Dieu. Il représente toute l'assemblée.

Se préoccuper des acteurs du culte, c'est se soucier de l'assemblée. Il s'agit d'analyser la façon dont les paroissiens perçoivent les célébrations pour voir si ce qu'ils vivent correspond bien aux intentions des responsables d'Église. Une lecture du mythe de la Tour de Babel⁹ met en avant le caractère totalitaire d'un régime voulant unifier les langues. Les êtres humains ne sont pas tous semblables et le droit à la différence est fondamental. Dès son origine, le protestantisme fut le promoteur du respect des particularités locales. Il affirme qu'il existait plusieurs formes de vraie Église. Mais il est possible d'aller plus profond dans le respect de l'altérité, en prenant en compte les spécificités individuelles à l'intérieur de chaque regroupement local. Il ne s'agit pas seulement d'incarner l'Évangile dans chaque culture, mais également pour chaque personnalité à l'intérieur d'une même société.

Dans un article consacré à ce problème, Bernard Kaempf utilise les recherches de Carl Gustav Jung pour définir huit types

⁹ Genèse 11.

psychologiques¹⁰. Il distingue deux types d'attitudes, introvertie et extravertie, et quatre types de fonctions, pensée, sentiment, intuition et sensation. En combinant les deux types d'attitudes et les quatre types de fonctions Jung décrit huit types psychologiques différents : pensée extravertie, pensée introvertie, sentiment extraverti, sentiment introverti, sensation extravertie, sensation introvertie, intuition extravertie, intuition introvertie¹¹. Pour Bernard Kaempff « dans l'ensemble, nos cultes s'adressent plutôt à des personnes de type "pensée extravertie" ». L'attitude extravertie désigne le souci pour le monde extérieur que l'individu cherche à analyser objectivement et auquel il s'adapte. Il se méfie de son expérience subjective considérée comme trop fantaisiste et peut même aller jusqu'à négliger son corps.¹² L'individu fonctionnant essentiellement sur le mode « pensée » est capable de formuler logiquement ce qu'il perçoit du monde extérieur. Il cherche à comprendre le monde et pour l'extraverti à s'adapter à lui¹³. Le type « pensée » interprète et juge dans la catégorie du « vrai/faux ». Son contraire, le type « sentiment » fait de même, mais en utilisant les catégories « plaisir-déplaisir ». Jung qualifie ces deux attitudes de « rationnelles » car elles se fondent sur un jugement¹⁴. Il appelle les deux autres (l'intuition et la sensation) irrationnelles parce qu'elles se servent de simples perceptions sans qu'interviennent ni évaluation, ni interprétation. En face d'un paysage, l'intuitif s'arrêtera à l'impression générale et au jeu de couleurs de l'ensemble. Il possède une inconsciente « perception intérieure » des possibilités inhérentes aux choses. Le type « sensation » observera les fleurs, les arbres, les couleurs du ciel, etc. Il saisit les choses comme elles sont, il appréhende la réalité. Or, dans les cultes

¹⁰ Bernard KAEMPF, « Les types psychologiques : une explication et un remède à la désaffection des cultes ? » in : *RHPR* 1986/1, pages 93 à 108.

¹¹ Pour une présentation de ces huit types, voir CH. BAUDOIN, *L'œuvre de Jung*, Paris, Payot, 1963, pages 121 et ss.

¹² Bernard KAEMPF, « Les types psychologiques... », page 101.

¹³ L'introverti de type « pensée » aura, au contraire, tendance à vouloir adapter l'environnement à soi. Bernard KAEMPF, « Les types psychologiques... », page 97.

¹⁴ Jolan JACOBI, *La psychologie de C. G. Jung*, Delachaux et Niestlé, 1950, page 23.

« il y a peu à voir, à sentir, à deviner, à entrevoir. »¹⁵ Les types « sensation » et « intuition » ne peuvent y trouver que peu d'éléments susceptibles de nourrir leur foi.

Certes, Jung lui-même est ouvert à d'autres possibilités de définitions¹⁶, et chacun possède plusieurs fonctions et plusieurs attitudes mais la plupart du temps l'une domine¹⁷. Demeure cependant l'idée centrale : différents types psychologiques existent au sein d'une même culture. Le protestantisme attentif aux individus ne peut donc se contenter d'adapter les célébrations aux cultures locales, il devrait aller plus loin et proposer des formes de cultes susceptibles de convenir à différents types psychologiques au sein d'un même espace culturel.

Transporté dans le monde de l'enfance ceci implique l'introduction de la pédagogie différenciée dans les pratiques culturelles protestantes. Dans ce mode d'animation, tous les enfants ne font pas la même chose en même temps. Alors qu'un groupe rédige un énoncé, un autre s'exprime par une fresque, un troisième prépare un mime... L'animateur s'appuie successivement sur différents supports. L'activité fait appel à la perception orale et visuelle, à une brève manipulation. L'adulte utilise le texte, le chant, la diapositive, le dessin ; il puise ses exemples dans des registres différents, l'actualité, l'histoire, la vie quotidienne, l'art, la télévision, la littérature ; il propose de petits exercices, puzzle, phrase à compléter, dessin, jeux de toutes sortes¹⁸. La variété des présentations permet de toucher différents types psychologiques d'enfants.

Cette systématisation du différent se retrouve dans la presse, surtout enfantine. L'exemple de *Pomme d'Api Soleil*¹⁹, magazine d'éveil à la foi pour enfant de 3 à 8 ans, est particulièrement

¹⁵ Bernard KAEMPF, « Les types psychologiques... », page 98.

¹⁶ Bernard KAEMPF, « Les types psychologiques... », page 100.

¹⁷ Bernard KAEMPF, « Les types psychologiques... », note page 96.

¹⁸ Philippe MEIRIEU, *L'école mode d'emploi, des « méthodes actives » à la pédagogie différenciée*, ESF éditeur, Paris, 1985, pages 140 et 141.

¹⁹ Édité par Bayard Presse, 75803 Paris Cedex 08.

significatif. Le même sujet y est traité alternativement de plusieurs façons. Dans le numéro « *Frères et sœurs faits pour vivre ensemble*²⁰ », les pages 2 à 5 proposent une bande dessinée où deux enfants (Lisa et Jean) vivent une petite aventure en rapport avec le sujet, intitulée « *Je la déteste ma sœur* ». Les pages 6 à 12 présentent une narration biblique, Caïn et Abel. Le texte est imprimé sur une illustration qui occupe toute la page. Les pages 13 à 16 sont détachables, elles peuvent devenir un poster à afficher et contiennent une prière « *Pour se réjouir d'être frère et sœur* ». Une page bricolage donne une idée de réalisation avec ses mains (page 17). Une bande dessinée (sous une autre forme que la première) permet d'annoncer un message biblique, pages 18 à 21, ici le texte de Mathieu 25, 31 à 46 où « *Jésus annonce que tous les hommes sont frères...*²¹ ». Enfin une fresque, pages 22 et 23, avec des explications sur la vie des chrétiens, complète le message. Cette analyse est valable pour la plupart des titres et la presse enfantine, ainsi que pour bon nombre de manuels scolaires. Pour ces derniers, le simple enchaînement leçon/exercice, illustrations et schémas, titres et résumés, donnent un ensemble rythmé et varié.

2) LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN CULTE

L'imbrication des diverses parties d'un culte et leur ordre dans son déroulement constituent le rite. Le terme désigne une certaine régularité, voire une dimension relativement rigide de la pratique religieuse. De fait le rite implique qu'un élément ayant la même forme revienne au même moment lors de chaque rencontre. Or, dans l'exemple précédent qui concernait la presse enfantine, la différenciation des présentations est couplée à un rituel qui ne laisse rien au hasard : bandes dessinées, histoire, prière, bricolage, bande dessinée « biblique »²². Ce rituel permet (oblige) le pédagogue à

²⁰ N° 27 septembre/octobre 2000.

²¹ Nous ne prenons pas position sur le fondement théologique de cette exégèse. Il s'agit simplement de souligner l'effort de cohérence dans l'annonce du message général « *Frères et sœurs sont faits pour vivre ensemble* ».

²² Exemple : dans le numéro 29 de janvier-février 2001, le thème était « *Mon Dieu que c'est bon la confiance !* » ; la bande dessinée, avec Lisa et Yann s'intitulait « *Pourquoi elle ne me fait pas confiance ?* », la (suite de la note à la page suivante)

créer différentes formes d'expression pour le même énoncé. Il donne également un sentiment de sécurité à l'enfant. Ce dernier se retrouve dans un univers connu. L'impression de déjà vu n'est pas alors un repoussoir, mais au contraire un élément favorisant l'accueil de la nouveauté : plus l'enfant est jeune, plus la ritualisation lui donnera confiance et lui permettra par conséquent de progresser. Le rite ne s'oppose nullement à la nouveauté du message. Au contraire, le message est porté par le rite et chaque rencontre peut apporter beaucoup de neuf, à condition, bien entendu, que l'énoncé à enseigner soit traduit dans chaque aspect du rituel²³.

Par ailleurs, l'enfant a l'attention labile. Plus il est jeune, plus les activités doivent varier. Après avoir écouté quelques minutes, il désire découper ou chanter. Après avoir colorié, il veut lire ou jouer avec un ballon. Cette caractéristique est jumelée avec son désir de rite, donc de faire toujours la même chose. En réalité, l'enfant, s'il délaisse rapidement une occupation, aime également la retrouver régulièrement. S'il faut lui proposer dix jeux différents dans la matinée, il voudra refaire les dix mêmes le lendemain. En grandissant, la donne change un peu. Il se concentrera plus longtemps et désirera moins refaire ce qu'il a déjà fait la veille. Il sera plus sensible à l'irruption de l'inattendu.

Par conséquent le rituel structure le message de manière à le rendre audible dans de bonnes conditions pédagogiques. Il permet, au cours d'une même célébration, de décliner une thématique évangélique sous différentes formes. Ainsi l'ouvrage de célébrations

(suite de la page préc.)

narration biblique présentait Abraham et Sara ; la prière du poster central s'intitulait « *J'ai confiance en toi* », le bricolage proposait « *Un phare : la nuit les marins lui font confiance pour avancer* », l'histoire de Jésus est celle de la tempête apaisée (Marc 4, 35 à 41), la fresque sur la vie des chrétiens montre des funérailles.

²³ Ceci concerne le rite dans la mesure où les énoncés qui l'accompagnent changent lors de chaque rencontre. Lorsque à la régularité de l'aspect extérieur se joint l'obligation, pour l'officiant, d'utiliser toujours les mêmes formules, la fonction sécurisante du rite demeure mais les possibilités d'en faire un vecteur de nouveauté disparaissent. Pour les enfants de notre temps une telle pratique susciterait à coup sûr l'ennui et le désintérêt.

pour enfants édité par la Société d'Édition et de Diffusion des Églises Luthériennes et Réformées de France, propose-t-il régulièrement le déroulement suivant : (a) être invité, (b) être accueilli, (c) dire sa joie, (d) parler avec son corps, (e) rencontrer l'évangile, (f) prier et se quitter.²⁴

- a) Le meilleur moyen, pour inviter l'enfant est de lui adresser ou de lui remettre une invitation personnelle, première occasion de le préparer à la rencontre. Dessin et texte lui suggèrent ce qu'il va vivre. Il peut être invité à réaliser quelque chose qu'il apportera et qui sera mis en valeur
- b) L'accueil est un moment charnière. L'enfant doit se sentir attendu et bien accueilli. Il est bon de mettre un nom sur un visage inconnu et de pouvoir, le moment venu, s'appeler par son nom. D'où l'importance de leur remettre un badge sur lequel il écrira son nom. Ensuite il faut dire le projet car les enfants aiment savoir pourquoi ils sont là. Quelques mots suffisent : clairs, simples et compréhensibles. Annoncer le déroulement leur permet de se repérer dans la célébration.
- c) Puis vient le moment de manifester la joie de la rencontre. Dire un psaume (choisi en fonction du thème de la célébration) avec les enfants, c'est prendre place dans la prière de tout un peuple en marche avec Dieu. Un moment musical instaure un temps de silence et d'écoute, un temps de respiration, où les enfants ont plaisir à être simplement présents et à poursuivre dans le silence de l'écoute la prière du psaume. Il prépare les esprits à la réceptivité.
- d) Les enfants ont besoin de mouvement ! La mise en groupe leur permet de bouger et d'évoluer dans l'espace. Elle leur permet aussi de se retrouver individuellement avec les copains et avec leur responsable. Les groupes ou les ateliers sont surtout l'occasion de réaliser quelque chose avec les doigts ou d'exprimer un sentiment avec son corps. L'objet réalisé ou l'expression corporelle auront nécessairement un rapport avec le thème de la célébration. La parole ne suffit pas à l'enfant pour dire ce qu'il vit et recevoir ce que l'on souhaite lui communiquer. Il ne veut pas seulement entendre et parler,

²⁴ Les lignes qui suivent résument l'introduction pédagogique d'Edmond STUSSI, in : *Toutes ces rencontres ...* pages 3 à 8.

il veut vivre avec son corps. Les groupes sont aussi l'occasion de faire accéder les enfants à la parole et de la faire partager.

- e) L'enfant rencontre l'Évangile sous une forme narrative. Plus que tout autre moyen de communication, la narration le fascine, l'entraîne dans son intrigue, le fait participer, le touche dans son intériorité, y prend place et vit avec lui les événements. La narration agit à un autre niveau que l'intellect, là où nul autre que l'écouter ne saurait avoir accès. Elle dépose quelques images fortes dans l'esprit de l'enfant. Elle lui redonne ce que d'autres, avant ont donné. D'une totale disponibilité, les enfants la reçoivent avec une attention rarement démentie.
- f) Le moment de prière est celui où l'on redit une expérience, un désir, une espérance. Les enfants auront été appelés, en groupes, à les formuler. Ils peuvent ici les dire devant tous. Dire le Notre Père ensemble, c'est relier la célébration à la grande tradition de l'Église et à Jésus-Christ. Puis l'enfant emporte toujours un objet avec lui, par exemple celui fabriqué dans les ateliers.

Le chant constitue, bien entendu, un élément particulièrement attractif de ces rencontres. Ses paroles illustrent le thème à leur manière. Il participe à la variété des supports utilisés pour diffuser le message du jour. Il a, bien entendu, une fonction communautaire puisque les enfants chantent ensemble mais il constitue de plus un support homilétique.

L'enfant n'est pas fait pour rester assis sur sa chaise. L'aménagement de la salle du culte doit en tenir compte. La solution la plus simple consiste à asseoir les participants sur un tapis ou sur de petits poufs²⁵. Les jeunes doivent pouvoir bouger sans que cela fasse du bruit. À ces petits mouvements, s'ajoutent les déplacements liés à l'organisation des différentes activités : les enfants se retrouvent tous dans le grand groupe pour, par exemple, apprendre le chant ou écouter la narration. Ils sont séparés en petits groupes pour des activités d'expression. D'une situation à l'autre, les enfants circulent. La vie étant mouvement et variété, cette dynamique crée

²⁵ Plus original, de gros ballons avec deux poignées, comme il s'en vend dans certains magasins de jouets.

le présent avec Dieu, plus qu'elle ne le décline de façon formelle et abstraite²⁶. Cette mobilité mesure les grandes parties du culte. Un mouvement plus doux rythme les différents éléments de la liturgie durant les périodes où tous sont rassemblés en grand groupe. Lorsque les enfants chantent, ils regardent l'animateur, arrivent les louanges, affichées sur un grand tableau dans un autre endroit. Les participants se tournent vers cet autre lieu. Ainsi chaque élément de la liturgie est caractérisé par un emplacement, que ce soit un espace à atteindre ou un simple point vers lequel orienter son regard. Durant la liturgie, le corps bouge, car la vie est mouvement.

Ces pratiques appellent quatre types de commentaires :

- a) elles respectent la dogmatique protestante du culte ;
- b) elles se caractérisent par la fonction du rite qui devient le vecteur de l'homilétique et inclut l'expression des participants, en particulier avec leur corps ;
- c) elles se retrouvent dans la Bible et l'histoire du christianisme ;
- d) elles doivent faire réfléchir à la dimension sacramentelle des célébrations chrétiennes.

3) LA DOGMATIQUE PROTESTANTE DU CULTE

Le culte chrétien est un dialogue entre Dieu et les humains. Dieu invite les chrétiens qui répondent à cette invite et y reçoivent Parole et sacrements. Par ailleurs le culte chrétien est une ellipse²⁷, pour reprendre l'expression de Laurent Gagnebin qui parle d'ouverture à la transcendance²⁸ et d'ouverture au monde²⁹. Laissons pour l'instant la question de la Parole et des sacrements abordés plus loin pour considérer l'échange invitation/louange et le couple transcendance/monde.

²⁶ En général, le pédagogue utilise les trois formes d'organisation possible : plénum, petits groupes, activités individuelles.

²⁷ Laurent GAGNEBIN, *Le culte à cœur ouvert*.

²⁸ Laurent GAGNEBIN, *Le culte à cœur ouvert*, pages 23 à 28.

²⁹ Laurent GAGNEBIN, *Le culte à cœur ouvert*, pages 29 à 35.

Les chrétiens célèbrent la splendeur de Dieu sur la terre et lui expriment leur émerveillement et leur joie. La louange est première car elle constitue la réponse immédiate à l'invitation de Dieu. Dans les cultes dont il est question ici, l'appel de Dieu se concrétise par une lettre envoyée à chaque enfant³⁰. Il se manifeste ensuite dans l'accueil individualisé de chacun. Dieu s'adresse personnellement à l'enfant qui est reçu dès son arrivée et inscrit son nom sur un badge. À aucun moment, il n'est laissé seul. Dieu est un hôte particulièrement attentif et ne laisse pas son invité attendre ! L'invité va apprendre le chant du jour, passant ainsi imperceptiblement de l'invitation à la louange. L'enfant exprime sa joie en chantant. Si les paroles ont leur importance, le plaisir se manifeste surtout travers la mélodie et les rythmes. La musique est donc un aspect essentiel de la louange. Elle est ensuite complétée par la lecture en commun d'un texte, souvent inspiré d'un psaume.

L'ouverture à la transcendance correspond à l'ensemble « invitation, accueil, louange » ainsi, bien entendu, qu'à l'annonce de la Parole de Dieu. L'ouverture au monde s'exprime de manière explicite et implicite. Le thème choisi pour chaque célébration constitue une fenêtre explicite sur le monde. Dans *Choisis la vie*, l'enfant entre dans l'existence de deux jeunes haïtiens, dans *Toutes ces rencontres*, il voyage jusqu'à Madagascar... Cette préoccupation prend parfois une forme implicite. Dans *Construire des ponts*, les participants ne sont pas transportés vers une contrée inconnue. Ils fabriquent des moyens de communication. Existe-t-il une forme plus achevée pour susciter l'ouverture aux autres, donc au monde ? Les textes des chants abordent formellement des grands sujets de l'existence humaine : la rencontre, la solidarité, la différence. Ils l'expriment avec le vocabulaire habituel des enfants. Les célébrations commencent et continuent dans l'univers de l'enfant.

³⁰ Dans la réalité, l'enfant peut être invité par un dépliant distribué lors d'une rencontre ou, là où cela se pratique, à l'occasion du cours de religion à l'école. Ce type d'invitation est nécessaire pour faire connaître l'existence de ces célébrations. Mais il faut distinguer les nécessités de la communication de l'impact théologique de tel ou tel procédé. Sans exclure la publicité « tous azimuts » indispensable à la visibilité de l'Église, le système qui consiste à envoyer une lettre personnelle donne à l'enfant le sentiment que Dieu s'intéresse personnellement à lui.

Elles démarrent par un courrier qu'il reçoit chez lui. Il peut préparer quelque chose, parfois un simple dessin apportant ainsi une part de son quotidien dans la célébration. À l'issue du culte, il possède un objet qui va être déposé dans son espace ludique de tous les jours. Certes l'objet « traînera » sans doute dans la chambre, mais il n'en demeurera pas moins un « morceau » du culte déposé dans la vie « profane » de notre jeune chrétien.

4) LA FONCTION DU RITE

Le culte a une dimension rituelle qui, en dogmatique chrétienne, exprime tout ce qui surpasse l'humain. Avec la répétition ritualisée, le croyant entre dans un univers conçu avant lui et destiné à se perpétuer après lui. Il communique par-là avec les chrétiens des générations précédentes et avec ceux d'autres cultures. Laurent Gagnebin parle de tension entre le rite et l'actualisation, entre la tradition liturgique et la nouveauté pédagogique. Il sépare la fonction répétition-institution-tradition et celle d'événement-enseignement-actualisation³¹. Il insiste sur la nécessité de respecter ces deux aspects sous peine de mutiler gravement la pratique culturelle. Nous proposons plus : inscrire dans la répétition la fonction « enseignement ». L'une est le cadre sécurisant qui permet à l'autre toutes les audaces. Seule la sécurité rituelle permet l'aventure innovante. Il s'agit ici de rassurer les jeunes participants qui se sentent guidés et encadrés.

Le connaisseur des ritualisations habituelles se sent vraisemblablement désarçonné par ces pratiques qui ne renvoient pas à ce que l'Église lui propose depuis longtemps. La fonction « communion » de la ritualisation s'en trouve égratignée. Dans la pratique le rite ne renvoie cependant pas immédiatement aux pratiques de l'Église universelle. En effet, le rite fonctionne de manière symbolique. Or un signe devient symbole s'il est décodable par la personne qui le rencontre³². C'est la façon dont il est vécu (« introït » parlé, chanté, en procession, gai ou triste) qui détermine l'acceptation du signe. L'événement est donc porteur de sens avant

³¹ Laurent GAGNEBIN, *Le culte à cœur ouvert*, page 119.

³² Rainer VOLP, *Die Kunst Gott zu feiern...*, pages 78 et 79.

d'être expliqué (« l'introït » signifie que etc.). La liturgie ne renvoie à l'Église universelle et à la transcendance que si sa symbolique touche les participants au culte sans explications supplémentaires. Ainsi, ce n'est pas parce que l'officiant introduit une prière de la tradition orthodoxe que l'assemblée a le sentiment de vivre la communion avec les Églises d'Orient. Certes, une fois l'explication fournie, le paroissien comprendra la portée de la prière en question. Mais s'il faut une explication cognitive pour saisir l'intérêt de tel ou tel élément liturgique nous sommes dans la situation d'un comique qui, pour faire rire les gens, doit leur expliquer pourquoi ses histoires sont drôles. Ce n'est pas en décalquant les rites antérieurs que l'Église donnera à l'enfant conscience qu'il vit en communion avec les autres chrétiens. D'ailleurs, bien souvent, les fidèles considèrent comme profondément enracinés dans l'Église de tous les temps les éléments de liturgie qu'ils ont connus dans leur enfance. « *A toujours existé ce que j'ai vécu dans ma jeunesse* » pourrait être le slogan de ces pratiquants. Ceci est légitime puisque le rite fonctionne de manière symbolique. Il est d'abord vécu de façon inconsciente. Il n'y a là rien d'étonnant ni de blâmable³³.

L'enfant n'est pas sensible au passé lointain et celui de ses parents lui apparaît déjà comme proche des temps préhistoriques. Par contre il se retrouve dans sa tradition, car pour lui est ancestral ce qui a déjà été vécu une ou deux fois. Opère alors la magie de l'anaphore qui évoque la continuité. La variété des thèmes et des activités évite la lassitude du rabâchage. Si l'enfant s'ennuie vite, il apprécie de refaire régulièrement les mêmes choses. Il se sent alors en sécurité dans son avenir, métaphore de la venue du Royaume. Reste que l'aspect transcendant de la ritualisation, transcendance vécue en communion avec l'Église universelle dans sa dimension présente, passée et à venir ne doit pas être évacuée par le pédagogue d'un simple revers de la main. Nous y reviendrons dans la conclusion.

³³ Ceci n'est pas spécifique au protestantisme et les difficultés de l'Église romaine lors de l'abandon du latin viennent de cette considération psychologique. D'ailleurs la liturgie latine n'était pas « celle de toujours », mais celle postérieure au concile de Trente.

5) LES PRATIQUES BIBLIQUES ET HISTORIQUES

a) L'Ancien Testament

Le culte de l'ancien Israël est fondé sur le sacrifice³⁴. Le mot est cependant piégé puisqu'il a, selon le Petit Robert, le sens de « *privation volontaire [sous-entendu d'un bien quelconque] en vue d'une fin religieuse, morale ou même utilitaire* ». Or le culte dans la sphère protestante n'est justement pas un sacrifice (dans le sens du Petit Robert) offert à Dieu par les humains mais un cadeau offert par Dieu aux humains. Le malentendu vient du fait que le sens de « sacrifice » selon notre dictionnaire et selon la plupart des gens n'est pas celui de la Bible. La question a été entièrement retravaillée par Alfred Marx qui a établi que le sacrifice de l'Ancien Testament n'est autre qu'un repas offert à Dieu. Il ne s'agit pas de le nourrir pour acheter sa bienveillance mais « *de l'honorer comme une personnalité dont il est bien clair qu'elle n'a nul besoin de ce repas mais dont la venue constitue pour son amphitryon un grand honneur.* »³⁵ Dieu « descend » alors pour se joindre à un repas, c'est-à-dire pour participer à une fête. En acceptant l'invitation qui lui est adressée Dieu offre sa présence aux humains. Le culte vétérotestamentaire correspond dans ce cas au sens que la réforme lui a donné : un don de Dieu pour l'humain³⁶. Toujours selon le Petit Robert un terme comme celui de « réception », « *action de recevoir une personnalité (ambassadeur, chef d'État)...* », paraîtrait plus approprié que celui de sacrifice pour désigner cette pratique de l'ancien Israël³⁷.

³⁴ Alfred MARX et Christian GRAPPE, *Le sacrifice, vocation et subversion du sacrifice dans les deux Testaments*, Labor et Fides, Genève, 1998, page 15.

³⁵ Alfred MARX et Christian GRAPPE, *Le sacrifice...*, page 29.

³⁶ Élisabeth PARMENTIER, Bernard ZIMPFER, « Le culte », chapitre 1, in Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, *Grains d'KT*, propositions pour le catéchisme paroissial, références théologiques.

³⁷ Voir également Alfred MARX, « Le sacrifice dans l'Ancien Testament », *Foi et vie*, Cahier biblique n°35, qui présente le sacrifice comme rencontre avec Dieu « *La visée première du culte sacrificiel, en effet, est la rencontre avec Dieu en vue de lui rendre hommage ou afin de se relier à lui par des liens de communion, et ce en le conviant à un repas tout spécialement préparé en son honneur.* », page 12.

Bon nombre de caractéristiques de ce **sacrifice/réception** sont pleines d'enseignements pour la pratique. Le Dieu qui accepte de partager un repas avec les êtres humains exprime ainsi sa solidarité avec sa créature. C'est un Dieu proche, familier hôte invisible de tous les festins³⁸. Le Dieu de l'Ancien Testament partage les joies et les peines du quotidien des femmes et des hommes. Une liturgie de **sacrifice/réception** se base sur des gestes. Les mains préparent la nourriture et le corps l'absorbe. La métaphore du repas est particulièrement riche, car tous les sens participent à l'événement : les fidèles parlent avec leurs mains et leurs corps³⁹. Enfin, le **sacrifice/réception** se vit en groupe. Outre Dieu, le sacrifiant invite le prêtre mais également sa famille et ses amis. Le Lévitique demande de manger toute la viande de l'animal sacrifié le jour même, ce qui n'est possible que si la fête rassemble tout un groupe⁴⁰, d'autant plus que des gâteaux et du pain accompagnent la viande. Tout cela n'empêche pas la parole de Dieu d'être également exprimée sous forme verbale. Le Psaume 116, par exemple, semble bien être un élément liturgique d'une célébration vécue par quelqu'un remerçant Dieu pour une guérison. Par ailleurs *la matière des sacrifices est toujours transformée voire même salée*⁴¹. Les participants apportent quelque chose qu'ils ont confectionné auparavant. Ils vivent donc déjà la célébration avant même d'y avoir participé. L'idée de confectionner quelque chose pour l'apporter le jour de la célébration n'est donc pas une innovation liturgique de l'équipe qui créa les célébrations éditées par la S.E.D. mais s'enracine profondément dans les pratiques bibliques.

³⁸ Alfred MARX et Christian GRAPPE, *Le sacrifice...*, page 42.

³⁹ Élément central des célébrations publiées par la S.E.D.

⁴⁰ Lévitique 7.15 ; Lévitique 7.16 permet une consommation jusqu'au lendemain.

⁴¹ Alfred MARX et Christian GRAPPE, *Le sacrifice...*, page 26, (voir Lévitique 2.13 ; Ezéchiel 43.24). Voir également Alfred MARX, *Les offrandes végétales dans l'Ancien Testament, du tribut d'hommage au repas eschatologique*, E. J. Brill, Leiden, New-York, Köln, qui constate que « les offrandes végétales ont toujours pour base les céréales, l'olive et le raisin (produits habituels de la nourriture de l'ancien Israël) mais ces produits ne sont jamais utilisés dans leur état brut, tels qu'ils se présentent au moment de la récolte. [...] Ils doivent obligatoirement faire l'objet d'une transformation », page 43.

b) Le Nouveau Testament

Les chrétiens vivaient des liturgies dans différents lieux : le temple, les synagogues, des maisons ou des places publiques⁴². Par ailleurs les célébrants voyaient et écoutaient⁴³, priaient⁴⁴ et recevaient la bénédiction⁴⁵, chantaient et parlaient⁴⁶. Les premières liturgies chrétiennes semblent se caractériser par le souci du rassemblement, le lieu en tant que tel n'ayant plus de caractère sacré.⁴⁷ Mais toutes ces célébrations n'étaient sans doute pas statiques. Par ailleurs les récits actuels de la passion seraient une liturgie vécue par les convertis au christianisme venant à Jérusalem⁴⁸. Il suffit de les lire pour comprendre que ces liturgies se caractérisaient sans aucun doute par des déplacements dans tel ou tel lieu de mémoire. Ces quelques remarques indiquent simplement que les premières célébrations chrétiennes étaient riches en mouvements.

Le Nouveau Testament transformera la compréhension du **sacrifice/réception** essentiellement en proposant à la suite du Christ une conception de la communion ouverte à tous⁴⁹. Le baptême et la fraction du pain deviennent des éléments fondamentaux de la liturgie. La symbolique baptismale et eucharistique devint même ce qui caractérisa le culte chrétien par

⁴² Actes 2.46 ; 14.13 à 48 ; 2.44 ; 17.17.

⁴³ Actes 2.33 ;

⁴⁴ Nombreuses occurrences dans les Actes et chez Paul.

⁴⁵ Romains 12.14

⁴⁶ Actes 2.42 ; 3.12 à 4.1 ; 1 Cor. 14.26 à 28 ; Col. 3.16.

⁴⁷ Rainer VOLP, *Die Kunst Gott zu feiern...*, page 186.

⁴⁸ Étienne Trocmé a apporté la démonstration de cette analyse des récits de la passion. *The Passion as Liturgy, A study in the origin of the Passion Narratives in the Four Gospels*, Londres, S.C.M. Press, 1983.

⁴⁹ Alfred MARX et Christian GRAPPE, *Le sacrifice...*, Christian GRAPPE décrit aux pages 47 à 86 comment le sacrifice fut transformé en sacrement, en étudiant les pratiques des Esséniens et de Jean le Baptiste.

rapport à celui de la synagogue dont il calqua au début de nombreux aspects⁵⁰.

c) L'histoire du christianisme

La place importante du baptême poussa très tôt les chrétiens à agrandir les bâtiments où ils se réunissaient⁵¹. La liturgie de baptême nécessitait⁵² en effet des déplacements (préparation, puis descente dans l'eau). Le baptême était suivi du repas du Seigneur donc de déplacement de toute la communauté vers un lieu avec tables etc.⁵³. L'aspect essentiel de ces cultes restait le rassemblement de la communauté. Les lieux de cultes étaient conçus comme des lieux de vie. Le quotidien profane n'était pas séparé du cultuel.

Plus généralement les liturgies chrétiennes dans l'Occident du premier millénaire peuvent être qualifiées d'ambulatoires⁵⁴. Les participants se promenaient alors beaucoup. Ils passaient d'un autel à l'autre⁵⁵ : tous ne faisaient pas la même chose en même temps. Cette période vivait déjà la pédagogie différenciée en petit groupe

⁵⁰ « Pourtant, le culte chrétien ne se limite pas à un décalque du culte synagogal enrichi d'hymnes et de confessions de foi christologiques. Il y ajoute, dès une date très ancienne, le baptême et la sainte cène. » Étienne TROCMÉ, « Les débuts du christianisme », texte publié sur le site Internet, protestants.org/epal/cate, *histoire du christianisme*, rubrique foi et piété.

⁵¹ Rainer VOLP, *Die Kunst Gott zu feiern...*, page 185.

⁵² Même avant la construction de lieux propres aux célébrations chrétiennes les liturgies de baptême prenaient la forme de rituels dynamiques, voir à ce propos Claude DEMISSY, « Le Baptême », in : *Grains d'KT*, n°5, livret de l'élève, page 4 et 5.

⁵³ « Le baptême, le repas du Seigneur, les agapes et prières journalières déterminent la fonction des bâtiments, baptiser nécessite beaucoup de place pour la descente dans l'eau et pour la communauté rassemblée, il doit y avoir des tables pour les dons nécessaires au repas du Seigneur ainsi que pour les besoins de la communauté,... » Rainer VOLP, *Die Kunst Gott zu feiern*, page 187.

⁵⁴ Nous empruntons le terme à Bernard REYMOND, *L'architecture religieuse des protestants*, Labor et Fides, Genève, 1996 ; les lignes qui suivent s'inspirent fortement de cet ouvrage.

⁵⁵ Bernard REYMOND, *L'architecture religieuse des protestants*, pages 96 à 98.

prôné dans les célébrations éditées par la S.E.D. La pédagogie, au sens où nous l'entendons, n'était pas la préoccupation première de cette période mais ces formes de culte prenaient en compte la personne humaine dans son ensemble. Notons cependant que Bernard Reymond distingue les liturgies ambulatoires des formes processionnelles qui apparaîtront ensuite⁵⁶. Les célébrations processionnelles sont en quelque sorte issue d'une évolution directive des pratiques ambulatoires. Les nouvelles liturgies doivent éviter ce genre de piège pour que le mouvement favorise l'expression communautaire

Avec les débuts de la Réforme apparaît ce que Bernard Reymond appelle le « quadrangle réformé ». Les mouvements ne sont plus de mises, mais l'alignement en rang d'oignons n'apparaîtra que plus tard⁵⁷. Les fidèles se placent sur trois côtés et un certain nombre de notables sur le quatrième côté, celui de la chaire. Ainsi les quatre côtés de la salle sont habités par des personnes qui se regardent, ce qui ne les distrait pas du centre du culte mais leur donne conscience de vivre en communauté. La disposition des enfants dans les formes de culte proposées ici met en valeur la dimension communautaire du culte puisqu'ils se regardent. Leurs visages ne sont pas tous tournés dans la même direction comme dans les rassemblements où tous les individus regardent l'orateur (ou l'officiant). Ils sont assis les uns avec les autres et non les uns à côté des autres comme dans les formes plus traditionnelles.

CONCLUSIONS : GENEROSITE ET SACREMENTS

Les théologiens des Églises de la réforme insistent toujours sur l'aspect **cadeau de Dieu** comme fondement même du culte. Comme jadis Il répondait à l'invitation des hommes et des femmes de la Bible en venant partager un repas avec eux, Il honore son peuple d'une visite lors d'une fête organisée pour célébrer Sa

⁵⁶ Dans ces formes, les éléments de la célébration sont hiérarchisés et l'individu n'a d'autre choix que de suivre. Le mouvement n'exprime plus la vie mais la soumission.

⁵⁷ Bernard REYMOND, *L'architecture religieuse des protestants*, page 149.

splendeur. Le culte n'est donc pas un acte méritoire⁵⁸. Il n'est ni un sacrifice (au sens du petit Robert), ni la répétition symbolique d'un sacrifice, mais un bénéfice⁵⁹. Or bien souvent les enfants ont l'impression qu'ils sacrifient de leur temps pour participer au culte. La pratique contredit alors le message de l'Évangile. Les formes de cultes proposées par l'équipe strasbourgeoise permettent aux enfants de vivre une fête avec leur Dieu. Le message annoncé devient conforme à ce que l'Église désire enseigner. La pédagogie permet de combler le fossé entre les intentions des théologiens et ce qu'ils réalisent dans les faits. Les célébrations deviennent alors des moments où les enfants **vivent le Royaume**. Comme déjà leurs aïeux de la Bible et de l'Église ancienne ils sont quelques instants dans le **déjà là** et anticipent le **pas encore** du Royaume.

Il nous faut cependant revenir sur deux aspects de la théologie du culte qui seraient encore à développer. La liturgie chrétienne comme indiqué ci-dessus, intègre les célébrants dans la communion des saints au sens protestant du terme. Il s'agit de vivre en communion avec tous les croyants qui nous ont précédés et que nous précédons. La liturgie manifeste le lien mystérieux qui unit tous les chrétiens du monde. Or le baptême et la sainte Cène constituent l'ensemble symbolique spécifique du christianisme. Les célébrations pour enfants devraient donc comporter cet ensemble rituel. L'enfant est capable très tôt d'accéder au symbole⁶⁰, il est donc capable d'entrer dans la pratique de l'Église ancienne : baptême et eucharistie⁶¹. La célébration de baptême lors de culte pour enfant ne pose guère de problème dans nos Églises. Les faire participer ensuite à l'eucharistie ne devrait pas en poser davantage sous peine d'avoir une théologie pédobaptiste pour le baptême et une théologie que l'on pourrait qualifier de « baptiste » pour la cène⁶². Bernard Kaempf a établi un inventaire complet des

⁵⁸ Laurent GAGNEBIN, *Le culte à chœur ouvert*, page 230.

⁵⁹ Élisabeth PARMENTIER, Bernard ZIMPFER, « Le culte », chapitre 1.

⁶⁰ Bernard KAEMPF, « Pour l'accueil des jeunes enfants à l'eucharistie », in : *RPHR*, n°61/4, 1981, page 430.

⁶¹ Bernard KAEMPF, « Pour l'accueil des jeunes enfants à l'eucharistie », page 431.

⁶² Bernard KAEMPF, « Pour l'accueil des jeunes enfants à l'eucharistie », page 435.

arguments théologiques et pédagogiques en faveur de l'accueil des enfants à la Cène. Il fait un certain nombre de remarques qui vont dans le même sens que nos constatations. Il note en particulier que l'Évangile s'adresse à l'homme entier et passe à la fois par le corps, le cœur et la raison. Il propose de retrouver, dans une certaine mesure, la séquence de l'Église ancienne : baptême, eucharistie, catéchèse mystagogique pour les nouveaux baptisés⁶³.

Autre aspect théologique à introduire dans ces célébrations : la notion de don. Dans le culte sacrificiel la part offerte à Dieu s'envole en fumée. Comment introduire une telle symbolique avec les enfants ? Le plus immédiat consiste à leur proposer un soutien pour une action d'entraide et de solidarité. Plus qu'une simple collecte des pièces que les parents ont glissées dans leur poche, il faudrait imaginer des actions impliquant les enfants dans la collecte de dons. Mais il serait également possible de proposer une autre pratique du don. Nous avons souligné en citant Alfred Marx que la matière sacrificielle était toujours transformée. Les célébrants offraient à Dieu quelque chose que leurs mains avaient fabriqué. Or l'enfant aime créer des objets. Il peut être invité à l'occasion de certaines célébrations à confectionner quelque chose qu'il laissera ensuite sur place⁶⁴ ou qui sera envoyé quelque part. Ils peuvent également réaliser une œuvre collective qui décorera les lieux et sera un mémorial de leur passage pour les générations futures⁶⁵.

⁶³ « En général, l'adhésion du corps et du cœur, parfaitement possible pour un jeune enfant, s'avère plus profonde et plus durable que l'adhésion purement intellectuelle. Pour cette raison, toute pédagogie insiste tant actuellement sur « le vivre et le faire ». Il serait bon que la pédagogie religieuse s'inspire toujours davantage de cette démarche et en particulier pour la catéchèse eucharistique, car il s'agit ici d'un sacrement, d'un « mystère » qui, par définition, est irrationnel et ne peut être appréhendé d'abord et uniquement par les structures logiques de l'intelligence humaine. La seule façon de le comprendre et d'y entrer, c'est d'y participer et de le vivre. La participation de l'enfant à la célébration peut précéder la verbalisation de sentiments et l'énoncé de significations », Bernard KAEMPF, « Pour l'accueil des jeunes enfants à l'eucharistie », page 431.

⁶⁴ Lors d'une des célébrations organisée à Strasbourg les enfants ont préparé un petit tissu qui fut accroché au mur.

⁶⁵ Le pasteur Philippe ABAUZIT a réalisé plusieurs animations de ce type avec des adolescents : confections de vitrail, etc.

En vivant ces fêtes, les enfants rencontrent un Dieu qui les accompagne dans leurs différents déplacements comme Il le fit jadis pour Abraham, Isaac et Jacob. Il les accompagne également dans toutes les situations de leur vie présente et future.

En vivant ces fêtes, les enfants rencontrent un Dieu qui ne parle pas simplement à l'hémisphère raisonnable du cerveau. Dieu est pour les enfants celui qui les écoute lorsqu'ils s'expriment avec leurs mains et leur corps autant que lorsqu'ils s'expriment avec leur bouche.

En vivant ces fêtes, les enfants rencontrent un Dieu qui a plusieurs visages. Comme l'enseigne l'histoire et la géographie du christianisme, Dieu n'est pas immuable : le célébrer, c'est prendre en compte les divers aspects de son visage, variété qui permet tout simplement à tous d'établir avec Lui des liens de confiance.

BIBLIOGRAPHIE

- Ch. BAUDOIN, *L'œuvre de Jung*, Paris, Payot, 1963.
- Claude DEMISSY (dir.), *Toutes ces rencontres, cent idées pour célébrer avec les enfants*, éd. S.E.D., Paris, 2001, 120 pages, « Éléments de théologie » dans le CD Rom accompagnant le livre.
- Claude DEMISSY, « Le Baptême », in : Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, *Grains d'KT*, n°5, livret de l'élève, 16 pages.
- Laurent GAGNEBIN, « Liturgie », in : Bernard KAEMPF (dir.), *Introduction à la Théologie Pratique*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1997, pages 225 à 236.
- Laurent GAGNEBIN, « Pour une revalorisation du rite dans le culte réformé », in : *Église en Débat*, n° 5, Paris, Église Réformée de France, pages 13 à 29.
- Laurent GAGNEBIN, *Le culte à chœur ouvert, introduction à la liturgie du culte réformé*, Les Bergers et les Mages, Labor et Fides, Paris, Genève, 1992, 176 pages.
- Christian GRAPPE et Alfred MARX, *Le sacrifice, vocation et subversion du sacrifice dans les deux Testaments*, Labor et Fides, Genève, 1998, 86 pages.
- Jolan JACOBI, *La psychologie de C. G. Jung*, Delachaux et Niestlé, 1950.
- Bernard KAEMPF, « Les types psychologiques : une explication et un remède à la désaffection des cultes ? » in : *RHPR* 1986/1 ; pages 93 à 108.

- Bernard KAEMPF, « Pour l'accueil des jeunes enfants à l'eucharistie », in : *RPHR*, n°61/4, 1981, pages 427 à 441.
- Philippe MEIRIEU, *L'école mode d'emploi, des « méthodes actives » à la pédagogie différenciée*, ESF éditeur, Paris, 1985, 187 pages.
- Alfred MARX, « Le sacrifice dans l'Ancien Testament », *Foi et vie*, Cahier biblique n°35, pages 3 à 17.
- Alfred MARX, *Les offrandes végétales dans l'Ancien Testament, du tribut d'hommage au repas eschatologique*, E. J. Brill, Leiden, New-York, Köln.
- Élisabeth PARMENTIER et Bernard ZIMPFER, « Le culte », in : Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, *Grains d'KT*, propositions pour le catéchisme paroissial, références théologiques.
- Bernard REYMOND, *L'architecture religieuse des protestants*, Labor et Fides, Genève, 1996, 295 pages.
- Edmond STUSSI : « Célébrer avec les enfants », in : *Toutes ces rencontres ...* pages 3 à 8.
- Étienne TROCMÉ, *The Passion as Liturgy, A study in the origin of the Passion Narratives in the Four Gospels*, Londres, S.C.M. Press, 1983.
- Étienne TROCMÉ, « Les débuts du christianisme », texte publié sur le site Internet, protestants.org/epal/cate, *histoire du christianisme*, rubrique foi et piété.
- Rainer VOLP, *Liturgik, Die Kunst Gott zu feiern*, Gütersloher Verlagshaus Gerd Mohn, Gütersloh, 1992, 2 tomes, 1325 pages.

LE BIBLIODRAME

LIRE ET DIRE LA BIBLE AVEC SON CORPS

Hubert AUQUE

Psychologue, sociologue et théologien

Le bibliodrame cherche à permettre l'appréhension des récits bibliques à partir des perceptions corporelles. Il n'est pas un jeu de rôle ni une représentation mais une manière personnelle de recevoir et d'exprimer une péricope. Il n'y a pas de méthode fixée, celle-ci peut se modifier selon la spécificité du groupe et les qualifications de l'animateur-trice pour qui, outre la formation de base la connaissance de diverses techniques d'approche corporelle et d'animation est indispensable tout comme l'est une supervision de cette pratique.

DIRE AVEC SA VOIX ET SON CORPS

Un groupe de bibliodrame est composé de 6 à 9 participant-e-s et d'un-e animateur-trice.

Il n'est en aucune manière nécessaire pour les participant-e-s aussi bien que pour les animateurs-trices d'être un-e bon-ne connaisseur-euse des textes bibliques. Si c'est le cas, il est préférable de laisser son savoir au seuil de la salle de rencontre (on verra que

cet acte est souvent difficile). Il est donc important que l'animatrice soit formé-e par différentes techniques (psychodrame, yoga, diverses psychothérapies corporelles...) mais il ne lui est pas demandé d'avoir une fonction de théologien-ne.

Dans la péricope qui sera jouée le mot à mot des dialogues n'a pas à être respecté, néanmoins avec l'approche A (je préciserai ultérieurement quelles sont les trois approches ici proposées) on veillera à ne pas s'éloigner du texte ; seule la paraphrase est acceptée, quitte après le jeu à s'interroger sur le choix de certains mots par l'actant-e. Le bibliodrame ne saurait être confondu avec le jeu de rôle ; en effet l'actant-e n'est pas au service du texte, c'est le texte qui l'anime. Ainsi au cours du jeu l'inattendu peut survenir, ouvrant toute une perspective neuve pour les participant-e-s, sur le texte, certes, mais aussi grâce aux associations d'idées pour d'autres appréhensions de diverses péricopes. Sans oublier que cet inattendu interviendra en rapport avec l'histoire personnelle de chacun-e. **Il n'y a donc surtout pas à apprendre de mémoire les dialogues, attitude fatale qui figerait la péricope.**

La voix est l'organe corporel qui permet d'entrer dans le rôle : on sert par nos cordes vocales les mots maintes fois prononcés et rapportés par les rédacteurs. Le mot articulé, sorti de la gorge est vécu dans le corps : colère ou tendresse nécessitent des modulations différentes. Nous sommes loin du *recto-tono* et des « voix de chaire ».

La gestuelle n'a surtout pas à être préparée : elle doit jaillir du corps en accompagnant les mots ou ... les silences. La pire des actantes que j'ai vue jouer fut une actrice ; formée à la diction du théâtre classique, elle ne parvenait pas à se dégager de sa formation : elle jouait, alors qu'il est demandé d'habiter le rôle.

Pour y parvenir, les séances de bibliodrame débiteront par un enchaînement d'exercices corporels comprenant :

- des exercices individuels ;
- des exercices par deux, par trois et avec l'ensemble du groupe ;
- des improvisations sur un thème.

Après chaque exercice, un temps de parole permet à chacun-e d'exprimer ce qu'il-elle a ressenti pendant ces exercices préparatoires.

Il ne s'agit surtout pas de **bien faire** un exercice mais de laisser notre corps s'ouvrir à des possibilités jusque-là inconnues.

Quand on abordera la mise en acte de la péricope, l'actant-e sera réceptif-ve à l'inattendu et ne cherchera plus à se sécuriser — c'est-à-dire s'enfermer — dans « un jeu entendu ».

Le moment principal est moins le jeu mais ce qui va permettre, dans la dernière phase, de dire ce qui a été ressenti dans le rôle, dans la mise en acte. Comment dans l'après jeu le-la participant-e se situe-t-il-elle par rapport à ce texte, où peut-il-elle situer le texte dans sa vie ?

L'animateur-trice s'il-elle est seul-e à animer ne peut alors jouer : **sa présence extérieure délimitant, l'espace symbolique du jeu est essentielle.** Il-elle est le-la regardant-e muet-te qui circonscrit l'espace. Il-elle est le-la gardien-ne entre le temps présent et le temps de l'action d'origine il y a ... vingt ou trente siècle. C'est uniquement s'il-elle a un-e coéquipier-ère et lorsqu'il-elle perçoit pour la dynamique du groupe que sa participation au jeu est essentielle, que celle-ci pourra avoir lieu : l'animateur-trice quittant alors, le temps du jeu, sa place pour entrer dans le rôle de participant-e. Mais je le redis : ceci doit avoir un caractère exceptionnel.

DIFFERENTES APPROCHES, DIFFERENTES THEOLOGIES

Si le bibliodrame n'a cure d'un quelconque interdit à la mise en acte, l'animateur-trice sera attentif-ve au fait que certains textes, certains personnages sont difficiles à jouer : rares sont les participant-e-s qui choisissent le rôle de Jésus ; pour « entrer dans le personnage » il convient de désinvestir l'image sacrée qu'on peut lui prêter. Certaines péripécies sont injouables du fait par exemple d'absence de dialogues ou d'une intensité dramatique trop forte qui ne permet pas l'identification (sacrifice d'Isaac).

Les orientations théologiques de l'animateur-trice peuvent s'exprimer après le jeu, jamais avant ; pendant, il-elle peut par la technique du doublage⁶⁶ signifier un aspect du texte. On peut donner l'exemple en Luc 15, 11-32 (l'enfant retrouvé). Il est dit au verset 20b « il est encore loin quand son père le voit et s'émeut » (Bayard) « étant encore loin, son père le voit. Pris aux entrailles, il court se jeter à son cou » (Chouraqui) : l'attente du père, son émotion, doit être exprimée ; l'actant-e usera pour cela de l'aparté⁶⁷ ou à défaut un des deux animateurs-trices pourra exprimer par le doublage ce que le père ressent.

Lors de la reprise en groupe, après le jeu, l'animateur-trice ou/et les participant-e-s retiendront ou délaisseront l'analogie Dieu-père ; autrement dit on retiendra ou l'on ne sera pas attentif au fait que la parabole invite les Phariséens à être comme Dieu dans l'accueil des pêcheurs. Si on retient cette analogie, on pourra être sensible au fait que Luc présente un Dieu qui peut évoluer dans sa perception : si le fils a changé, le père aussi qui désormais livre ses sentiments et pas seulement son argent ! Être attentif et souligner cet aspect est la conséquence d'une option théologique. L'animateur-trice doit-il-elle en faire usage ? La réponse est dans la spécificité du groupe. Si par exemple l'animateur-trice « double » le père en exprimant l'émotion de celui-ci, cela peut « casser » le jeu ou au contraire l'intensifier : à lui-elle de savoir où son groupe veut et peut aller.

⁶⁶ Un-e des animateurs-trices ou un-e des participant-e-s qui n'en est pas à sa première expérience bibliodramatique, n'ayant pas de rôle peut spontanément entrer dans l'espace jeu, prendre la position corporelle d'un des protagonistes et dire ce qui restait de l'ordre du non-dit, donc ce qui est senti mais non exprimé. Cet apport doit aller dans le droit-fil du texte ; l'actant-e peut refuser si depuis le rôle il-elle sent inopportun l'intervention, il-elle pourra aussi après le jeu dire l'apport positif ou négatif des mots en doublage.

⁶⁷ Dans le même but que le doublage, l'actant-e peut lui-elle-même émettre des apartés : en posant sa bouche contre son épaule pour que les protagonistes comprennent que ce qui se dit ne fait pas partie du dialogue, il-elle va « dire la marge » permettant ainsi un décalage dans le discours établi, une ouverture.

Le rôle de l'animateur-trice est donc de permettre l'émergence d'une pensée spécifique, voire d'émotions personnelles. Sa place de théologien est en retrait : il ne devra pas s'indigner par exemple qu'on « fasse dire au texte ce qu'il ne dit pas » tout en relevant le fait, en disant par exemple : « Le texte dit : Mais, **pour vous**, c'est : qui vous touche le plus ». Ce « **pour vous** » (une personne ou un groupe) doit avoir valeur importante dans l'écoute du bibliodramatiste : c'est cela qui permettra à l'actant-e d'évaluer sa distance et/ou sa proximité du message continu dans la péricope. Dégagé de son interprétation, l'actant-e pourra se rendre réceptif à d'autres interprétations. C'est pour cela que le-la bibliodramatiste doit, avant d'animer un groupe, vivre lui-elle-même sa propre version du texte, s'en dégager. On pourrait dire que le bibliodrame, en nous reliant au texte à travers notre histoire par notre corps, nous permet d'une part d'être interrogé d'une manière nouvelle et personnelle et d'autre part de retourner au texte en appréciant d'avoir vécu un lien direct, en pouvant se dégager des scories qui faisaient écran.

En résumé, je dirais que pour une telle approche, les options théologiques de l'animateur-trice ne peuvent être fondamentalistes, piétistes, charismatiques. Pour lui-elle, le texte est prétexte pour exprimer un vécu personnel, et/ou, ensuite, passage pour dévoiler une autre réception de la péricope. Je m'abstiendrai de qualifier sa théologie, l'essentiel n'est pas ce qu'elle est mais ce qu'elle n'est pas ; ce qu'elle est le concerne hors cadre du bibliodrame même si ses choix ne sauraient être musclés et vont inévitablement transpirer. Il est, si on me permet cette analogie, dans la même position qu'un psychanalyste qui adhère aux positions freudiennes sur l'œdipe mais qui ne cherche pas à « œdipianiser » son-sa patient-e.

LES DIFFERENTES APPROCHES DE MISE EN ACTE AU SERVICE DU TEXTE (AU SERVICE DES ACTANT-E-S ?)

1. Définition du groupe

Le groupe peut se retrouver régulièrement pour une séance de trois heures environ qui débutera par des exercices pour mise en condition corporelle. Deux lectures du texte choisi, par deux voix

différentes est nécessaire : on note sur un tableau les différents personnages, les différentes scènes et les mots forts du dialogue.

Le groupe peut aussi naître un samedi à 14 heures et terminer un dimanche à 18 heures par exemple, ou bien travailler trois jours consécutifs... La dynamique d'un tel groupe n'est pas la même que celle d'un groupe qui se retrouve de séances en séances durant plusieurs mois.

2. Choix de la péricope

- a) La péricope peut être choisie par l'animateur-trice : en ce cas elle exprime ce qu'il-elle croit correspondre aux préoccupations dominantes des participant-e-s.
- b) Chaque participant-e note sur une feuille chapitre et versets choisis et donne la feuille à l'animateur-trice qui fera lire les textes proposés (chacun-e, compte tenu de l'anonymat préférable pour la dynamique du groupe, lira la péricope choisie par un-e autre). On procédera après à un vote. Sans être totalement satisfaisant le procédé par vote permet d'élargir les possibilités et de laisser le groupe les exprimer mais, comme tout procédé par vote, cela implique pour certain-e-s une frustration. C'est alors à l'animateur-trice de savoir gérer dans la dynamique individuelle et de groupe ce sentiment.

Concrètement les participant-e-s vont donc :

1. Choisir une péricope.
2. La mettre en acte.
3. Se retrouver après le jeu avec l'animateur-trice pour, au présent, que chacun-e puisse dire ce qu'il-elle a ressenti dans son rôle, dans la situation.

Ces éléments sont communs aux trois approches qui diffèrent sensiblement :

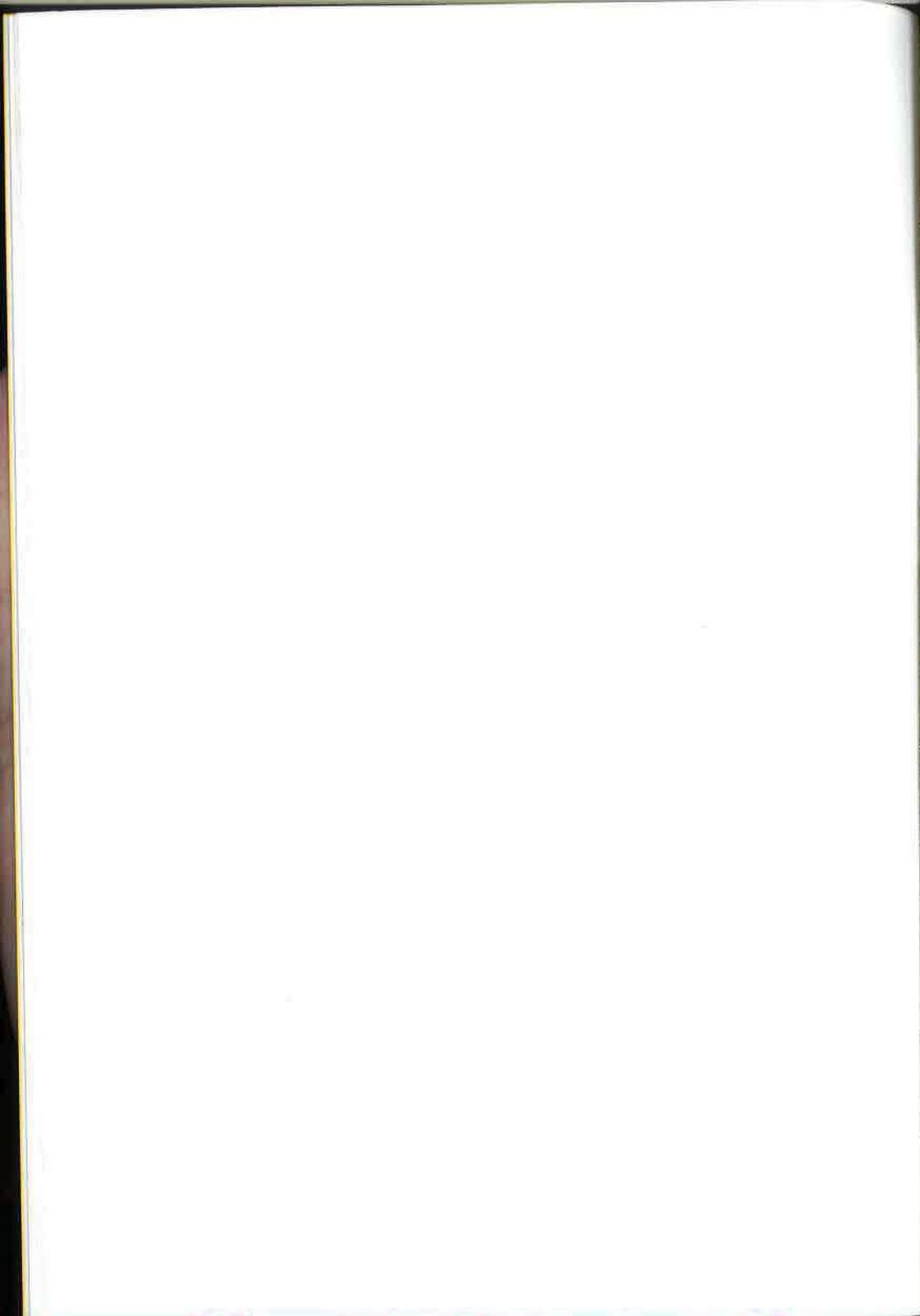
- A. Il s'agit de jouer, sans que ce soit au mot à mot, la péricope. On s'autorisera apartés et doublages, mais on n'extrapolera pas le texte.
- B. Le texte est prétexte. L'animateur-trice choisit le texte en fonction d'une problématique particulière qu'il illustre. Par exemple (toujours avec Luc 15, 11-32) un groupe de jeunes

évoquera un conflit enfant-père. L'animateur-trice pourra proposer de jouer la parabole de **l'enfant retrouvé**. Il s'agit alors d'interaction entre le récit biblique et le vécu actuel des participant-e-s. **La Bible participe à l'écoute et à l'accompagnement des participant-e-s.**

- C. À partir d'un texte les participant-e-s vont « réécrire » certains éléments. Toujours selon l'exemple pris, Luc 15, 11-32, on peut ajouter une scène : rencontre entre les deux frères ou modifier le retour du cadet, etc. ; autre exemple : Marc 10, 17-23 (l'appel du riche), on peut imaginer et mettre en scène cet homme au lendemain de sa rencontre avec Jésus et la suite donnée à la proposition de celui-ci. Par cette approche, on peut revisiter les conclusions parfois abruptes d'un récit, réinterroger certains éléments.

On remarquera qu'on peut adjoindre à l'approche A l'approche C : on joue le texte — approche A — et après le jeu chacun-e « prolonge l'écriture ». L'important est de définir le cadre au départ : il n'est pas possible de changer d'approche en cours de séance, les participant-e-s s'étant engagés selon une approche définie.

On aura compris que les fundamentalistes ne vont pas s'intéresser au bibliodrame. Toutefois sans atteindre cet excès, le-la lecteur-tice de la Bible a trop souvent un rapport de déférence au texte qui fige celui-ci (n'oublions pas qu'avant l'imprimerie les textes étaient contés et représentés — vitraux — sans les limites données postérieurement par la diffusion imprimée) ; le choix contemporain des études bibliques quand il est poussé à l'extrême fonctionne alors souvent à rebours du but recherché : on obtient du plus de savoir alors qu'on cherchait une interaction entre la vie, sa vie, et les messages bibliques. Le bibliodrame valorise la connaissance en opposition au savoir. Con-naître, c'est naître avec, c'est-à-dire se laisser surprendre, accepter l'inattendu, accepter d'être provoqué dans ses certitudes sécurisantes. Les messages bibliques ne sont plus alors soumis aux « traqueurs de vérité » : ils viennent à travers les sentiments, les émotions de ceux et celles qui ne veulent pas être que des lecteurs de Bible mais des acteurs au quotidien des messages qu'elle transmet.



Cahiers de l'IRP encore disponibles :

- N° 7 : Cure d'âme et supervision.
N° 8 : Le système de nos croyances.
N° 10 : Varia (Ancien Testament / Mariage / Théologie pratique allemande)
N° 11 : Flashes sur le pastorat.
N° 12-13 : La théologie protestante d'expression française : où en est-elle ?
N° 14 : Formes et structures.
N° 15 : Pasteur / Pasteure - Un profil professionnel.
N° 16 : Ecclésiologie et architecture.
N° 17 : Les cultes pour fatigués et chargés.
N° 18 : Modèles homilétiques.
N° 19 : Tissu social et lien ecclésial.
N° 20 : Pédagogie et didactique du catéchisme.
N° 21 : Le rêve.
N° 22 : Musique et liturgie.
N° 23 : Église et imaginaire.
N° 24 : Perspectives américaines en théologie pratique.
N° 25 : Homilétique, Internet et vie quotidienne.
N° 26-27 : Crise financière, gratuité des services et rétribution des ministres.
N° 28 : L'homilétique d'Alexandre Vinet et la nôtre.
N° 29 : La ritualité. Dimensions anthropologiques.
N° 30 : Flashes théologiques d'outre-mer.
N° 31 : Histoire et pratique des services funèbres.
N° 32 : Théologie pratique et théologie pastorale.
N° 33 : Identité théologique des pasteur(e)s ? Un débat.
N° 34 : Les cultes pour divorcés.
N° 35 : Faut-il toujours baptiser les nourrissons ?
N° 36 : Enseignement et religion
N° 37 : Pasteurs allemands contre l'antisémitisme nazi : une résistance exemplaire
N° 38 : Herméneutique et sacrements
N° 39 : Pentecôtismes
N° 40 : Ministres à consacrer ou à reconnaître ?
N° 41 : Éducation pastorale clinique
N° 42 : Parler de Dieu
N° 43 : Culte et sabbat
N° 44 : Nouveaux (?) rites pour nouveaux (?) couples
N° 45 : Le salut en Jésus-Christ : exclusif ou inclusif ?

1 numéro : FS. 6.- Euro 4.-

5 numéros : FS. 20.- Euro 13.-

Suppléments aux Cahiers de l'IRP

- N° 1 : B. REYMOND et J.-L. ROJAS (éd.), « Comment enseigner l'homilétique ? », 1996.
FS. 12.- Euro 8.-
N° 2 : H. MOTTU et O. BAUER (éd.), « Le culte protestant », 2000.
FS. 15.- Euro 9.-
N° 3 : O. BAUER et F. MOSER (éd.), « Les Églises au risque de la visibilité », 2001.
FS. 14.95 Euro 9.99

Vous pouvez passer votre commande par lettre, télécopie ou courrier électronique :

Institut Romand de Pastorale UNIL/BFSH 2 CH-1015 Lausanne Suisse
Téléphone : ++ 41 (0)21 692 27 39 Télécopie : ++ 41 (0)21 692 27 05
Courriel : Olivier.Bauer@irp.unil.ch Commande en ligne : www.unil.ch/irp

Pour s'abonner aux

Institut Romand de Pastorale
Cahiers de l'IRP

s'adresser à :

*Institut Romand de Pastorale
UNIL, BFSH 2
CH - 1015 Lausanne
Suisse*

*Téléphone : ++ 41 (0)21 692 27 39
Télécopie : ++ 41 (0)21 692 27 05
Courriel : olivier.bauer@irp.unil.ch
www.unil.ch/irp*

Commande en ligne : www.unil.ch/irp/

*L'Institut Romand de Pastorale
associe en un travail commun
les responsables des disciplines
recouvrant le champ
de la théologie Pratique
dans les trois Facultés
de Genève, Lausanne et Neuchâtel.*

Prix de ce cahier : FS 6.- Euro 4.-

*Prix de l'abonnement (3 numéros par an)
FS 15.- Euro 9.-*

Abonnement de soutien : FS 50.- Euro 30.-

ISSN : 1015-3063